

### **Le suicide : l'oublié des politiques de santé ?**

Il existe en Belgique comme dans la plupart des pays industrialisés, une cause de mortalité qui à elle seule entraîne chaque année plus de deux mille décès. Globalement selon les estimations de l'OMS, c'est plus de deux mille personnes qui en meurent chaque jour, soit une toutes les quarante secondes, soit plus que dans le cadre de conflits militaire ! Le suicide...

Longtemps laissée dans l'ombre du tabou, la problématique du suicide commence ces dernières années à faire l'objet d'une prise de conscience progressive, d'un intérêt grandissant, du moins de la part des médias, de la communauté scientifique et du grand public. Par contre, elle reste encore trop peu prise en compte par les différentes politiques de santé mises en place en Belgique.

En effet, si cette problématique a vu ces dernières années la mise en place d'un vaste plan d'action en Flandre, force est de constater qu'en Communauté Française comme en Wallonie, cette question est curieusement absente de toutes les politiques de santé. Un des exemples les plus frappants de cette carence en la matière est l'actualisation des données statistiques. Si dans d'autres domaines, comme par exemple les accidents de la route, des données sont disponibles pratiquement en « temps réel », les dernières statistiques nationales en matière de suicide datent de 1997. Et nous ne parlerons même pas des chiffres des tentatives de suicide, quasiment inexistantes en Belgique.

Pourtant, la réalité quotidienne est bel et bien là... On sait depuis longtemps, que le suicide fait partie des cinq à dix causes de mort les plus fréquentes dans la plupart des pays, toutes populations confondues. Dans presque tous les pays industrialisés occidentaux (à l'exception des pays méditerranéens), le nombre de suicides a augmenté de 1950 à 2000, parfois de façon considérable. Chez nous, le suicide qui tue 7 personnes par jour en moyenne, est à l'origine de plus de morts que la tuberculose, la pneumonie et la grippe réunies. De toutes les causes de mortalité non naturelle, seul le cancer entraîne plus de décès.

Alors, comment comprendre le peu d'investissement consenti en matière de prévention du suicide ? Les explications sont multiples. On sait que les théories sur le sujet explorent des pistes contrastées sinon opposées. Que la réalité concrète du suicide est difficilement cernable. Dès que l'on quitte l'approche purement statistique pour tenter une analyse du phénomène, les divergences ne tardent pas à se faire jour, divergences portant aussi bien sur la détermination des catégories les plus à risques que sur les causes globales de l'acte suicidaire et, *in fine*, sur les outils à mettre en place pour le prévenir.

Et de fait, le suicide est une problématique complexe et polymorphe qu'il convient d'appréhender dans ses multiples dimensions, individuelles et psychologiques, mais aussi collectives et sociales, voire sociétales.

Il existe néanmoins une série de constats sur lesquels les experts s'accordent et qui pourraient servir de point de départ à une large réflexion autour d'un plan d'action global liant prévention primaire, secondaire et tertiaire.

Déterminer les facteurs de risques, améliorer la formation des professionnels de première ligne, instaurer un suivi systématique des personnes après une première tentative de suicide voilà quelques exemples de pratiques reconnues comme pertinentes et qui font l'objet d'un vaste consensus au niveau international. Le soutien à apporter aux personnes

endeuillées suite à un suicide ou la reconnaissance de la place des médecins généralistes, comme acteurs clefs dans la prise en charge, en sont d'autres. Toutes ces actions et bien d'autres constituent des axes sur lesquels une véritable politique de prévention pourrait et devrait être envisagée.

Sujet tabou pour les uns, déni de la chose pour les autres, simple symptôme d'un mal plus profond ou choix éthique et philosophique ... le suicide est à la fois total, global et singulier. Total car il nous renvoi à la question universelle de la vie et de la mort, mais aussi de la souffrance, global car c'est le fondement même de la société qui est mis en cause, singulier car c'est bien de notre propre mort qu'il s'agit.

Sans doute est-ce là, à la fois la raison de l'absence de politique globale en matière de prévention du suicide mais aussi ce pourquoi il est nécessaire de penser à en instaurer une.

Il est en effet plus que temps que le suicide soit reconnu comme une préoccupation majeure des politiques de santé publique ! Car entre-temps, il est devenu chez nous la 2<sup>ème</sup> cause de décès chez les enfants et les adolescents.

**Axel Geeraerts**

*Sociologue - Directeur du Centre de Prévention du Suicide*